

économie

Éditeurs et libraires, des métiers encore précaires

l'essentiel
Le Centre Régional des Lettres de Toulouse a récemment publié une étude sur les librairies indépendantes en Haute Garonne. L'occasion de faire le point sur la situation du livre à Toulouse.

À côté des maisons nationales qui dominent le marché, il est difficile pour de petits éditeurs ou libraires d'évoluer. Que ce soit en édition ou en librairie pourtant, deux études menées par le Centre Régional des Lettres (CRL) en 2012 et en 2016 montrent que Toulouse rassemble le gros des structures de la Haute Garonne, créant ainsi un bassin d'emplois important dans des organisations souvent pérennes depuis plus de 10 ans. Le plus gros souci commun aux éditeurs et libraires indépendants est leur manque de visibilité sur le marché du livre qui nécessite la mise en place de différentes stratégies. Ainsi, certains éditeurs font le choix fait le choix de l'hyper-spécialisation. « Être spécialisé c'est aussi une façon d'exister sur la scène du livre, nous confie Aurelio Danz Granda, créateur et gérant de la maison d'édition du Grand Os à Toulouse. » Afin de réduire les coûts de production, certains font aussi le choix de ne diffuser leur production que dans un circuit « de niche » en imprimant peu d'exemplaires de leurs livres pour les proposer à bas coût. Ce choix permet de fidéliser une audience dans un premier temps pour agrandir le réseau de lecteurs petit à petit. Enfin, certaines librairies choisissent de faire distribuer leur catalogue par des grosses maisons d'édition, elles gagnent ainsi en visibilité et en distribution sur le territoire Français moyennant finance. Des stratégies existent chez les



Le Centre Régional des Lettres met en avant l'importance de la communication entre professionnels des métiers du livre. /DDM, Jérôme Schrepp

libraires aussi. L'étude de 2016 fait ressurgir l'importance de la création d'un lien entre le public et la librairie, par le biais d'animations par exemple. Un manque d'utilisation des outils sur Internet a aussi été constaté, surtout pour les structures les plus anciennes qui ont du mal à passer à la communication numérique. Enfin, un besoin de restructuration des formations des métiers du livre s'est fait ressentir. « Le but du CRL, c'est de fournir à ces petites structures des outils pour valoriser leur existence et comprendre leurs besoins », nous dit Yanik Vacher, experte sur les dispositifs d'aides du CRL. Les études montrent que 76 % des librairies de Haute Ga-

ronne ont un chiffre d'affaires positif, même si la situation des plus modestes reste très précaire. Les résultats sont moins rassurants pour le milieu de l'édition, l'étude montrant qu'un manque de communication avec le reste de la profession met à mal la commercialisation des catalogues des éditeurs. La création de ce dialogue est un des enjeux cruciaux du CRL « Nous mettons en relation les métiers du livre, car souvent les structures ne se connaissent pas. Pourtant, la clef de la survie pour les professionnels du livre réside aujourd'hui dans la mise en réseau », conclut Yanik Vacher.

Lola Canales

la phrase

« La clef de la survie pour les professionnels du livre réside aujourd'hui dans la mise en réseau. Les structures ne dialoguent pas assez. »

Yanik Vacher, responsable de la réalisation d'études dans le domaine de l'économie du livre, experte sur les dispositifs d'aides aux éditeurs et aux libraires, accompagnatrice des porteurs de projets.